

grosse part des entrées nettes d'investissement direct, suivis de la fabrication et des mines. Les États-Unis ont fourni plus de 70 p. 100 des entrées réduites, contre plus de 60 p. 100 en 1962, et le reste s'est réparti à peu près également entre la Grande-Bretagne et la Communauté économique européenne. On a évalué à 110 millions les capitaux canadiens placés directement à l'étranger en 1963, ce qui témoigne de peu de changement par rapport à 1962, mais est beaucoup plus élevé que les sorties des cinq années précédentes. Près des deux tiers des sorties ont été destinés à la Grande-Bretagne et aux pays de la CÉ.E.

Les entrées de capitaux découlant de transactions en valeurs canadiennes et étrangères se sont élevées à 526 millions en 1963, soit environ 80 p. 100 de plus qu'en 1961 et 1962. De nouvelles émissions d'obligations de gouvernements provinciaux vendues aux portefeuillistes des États-Unis ont compté pour la plus grosse part de ce surcroît d'entrées, une grosse partie du produit de ces nouvelles émissions ayant été obtenue avant que fût proposée, aux États-Unis, en juillet, la Taxe de péréquation des intérêts.

Il y a eu renversement en 1963 dans les transactions en valeurs étrangères en circulation; d'une sortie assez considérable en 1962, elles se sont transformées en une entrée plus modérée de capitaux, mais le renversement a été contrebalancé par des sorties tenant à des rappels et à des échanges d'obligations canadiennes en circulation et à des achats de nouvelles émissions étrangères. De même qu'aux deux années précédentes, le mouvement général du capital d'obligations de portefeuille vers le Canada en 1963 a émané entièrement des États-Unis, les entrées nettes de ce pays ayant atteint 632 millions de dollars. Il y a eu des sorties de 87 millions vers la Grande-Bretagne et de 19 millions vers d'autres pays.

En 1963, le gouvernement du Canada a consenti à l'Inde des prêts représentant au total 10 millions de dollars pour l'achat d'avions. Les remboursements par les emprunteurs étrangers ont accusé une forte baisse, de 129 millions en 1962 à 25 millions. Les remboursements faits en 1962 avaient compris des paiements anticipés de capital totalisant 91 millions qui avaient aidé à faciliter temporairement les difficultés que suscitait la situation financière internationale du Canada en 1962. Les autres mouvements de capitaux d'investissement à long terme ont abouti en 1963 à une sortie de 58 millions de dollars, ce qui est beaucoup moins que la sortie de 131 millions enregistrée l'année précédente. De forts remboursements de prêts bancaires financés par la vente à des non-résidents d'une nouvelle émission commerciale d'obligations avaient constitué un élément important de la sortie subie en 1962.

Après de fortes entrées de capitaux tenant à des réductions en 1961 et 1962, les soldes en banque et les autres fonds à court terme détenus à l'étranger par des résidents du Canada ont repris la tendance caractéristique des années de 1950 en terminant l'année 1963 par une sortie nette de capitaux de plus de 250 millions de dollars. Ce renversement a compté pour plus que toute la baisse de 271 millions qu'avait accusée l'entrée de capitaux à court terme entre 1962 et 1963. Les changements accusés par les fonds canadiens, les prêts, et les dettes actives et passives détenus par des non-résidents ont répondu pour une partie de l'accroissement des entrées, qui a été contrebalancé jusqu'à un certain point par une diminution des entrées découlant de transactions en effets canadiens de commerce et de finance.

Les réserves extérieures du Canada ont fait voir une augmentation moindre en 1963 que dans l'une ou l'autre des deux années précédentes. Les réserves officielles en or et en devises étrangères se sont accrues de 60 millions de dollars et la position nette du Canada au Fonds monétaire international, de 86 millions.

Depuis l'évolution vers la hausse qui s'est manifestée au début des années 1950, les entrées d'investissement direct ont constitué un élément particulièrement significatif du mouvement des capitaux. Leur afflux constant a servi particulièrement à la mise en valeur des ressources et à l'essor des industries qui s'y rattachent. La plus forte tranche, de beaucoup, de ces capitaux est allée à l'industrie du pétrole et du gaz naturel, l'une des grandes forces qui a contribué à l'expansion de l'économie canadienne depuis à peu près le milieu de la décennie de 1950. Des capitaux importants ont été aussi engagés dans les